



le 06/03/2010 page 10

Adieu, Jacques Marseille**Il fut l'un de nos « adversaires » préférés**

Adieu, Jacques Marseille Nous étions en désaccord, pas sur tout, mais presque. En matière économique et sociale, nos idées étaient aux antipodes. C'est pourquoi, à une époque où les vrais débats contradictoires étaient encore possibles, Europe 1 organisa une confrontation entre nous. Ce ne fut jamais à fleurets mouchetés.

Et, cependant, de là est née entre nous une solide et profonde amitié. Car jamais, absolument jamais, je n'ai pu prendre Jacques Marseille en flagrant délit de malhonnêteté intellectuelle. Jamais je ne l'ai entendu nier un fait ou le maquiller parce qu'il dérangeait son argumentation, sa conviction. Jamais je ne l'ai vu ou entendu occulter ou camoufler une réalité parce qu'elle n'allait pas dans le sens de son engagement.

J'ai d'ailleurs su, plus tard, que l'Elysée ne supportait pas que cet homme de droite (qui était devenu de droite) qui avait fait campagne en faveur de Nicolas Sarkozy maintienne à l'endroit de son champion une totale et parfaite liberté de jugement. Surtout, Jacques Marseille (que Marianne n'épargna jamais, mais sans qu'il hâisse pour autant ce journal) était un être curieux, généreux, cultivé, paradoxal et courageux, l'un n'allant pas sans l'autre, d'autant plus profondément humain que l'idéologie qu'il professait, un peu par défi, pouvait parfois paraître en manquer, justement, d'humanité. Un masque ? Derrière le masque, j'en peux témoigner, se dissimulait la crème des hommes.

Auteurs : J.-F.K.